Obsèques de Monsieur Guy HERMIER,
l'homme, le militant, le député, le maire,
Marseille le 31 juillet 2001.

Allocution de Monsieur Jack RALITE
Ancien ministre, sénateur-maire d'Aubervilliers.

Chacune, chacun d'entre vous,

C'est ainsi.

Voici plus de deux années que nous nous étions comme habitués, si j'ose dire, souvent par l'affectueux intermédiaire de Simone, à travailler et à vivre avec toi cher Guy, un toi littéralement assiégé par cette terrible maladie dont quelqu'un a pu dire qu'elle était comme des « larmes ravalées ». Mais avec l'épaulement des médecins qui ont eu avec toi la relation si précieuse de « moi à toi », de Simone qui t'a apporté le degré suprême de la médication c'est-à-dire l'amour, de Karine, tout le temps à l'écoute profonde et proche du « langage de ton corps », de tes deux enfants Anne et Jean Paul qui te prolongent et de ton merveilleux beau-père qui faisait l'impossible pour que ta maladie soit pour toi comme entre guillemets, et Roland aussi, oui avec eux tu tenais bon, tu tenais même très bon. Ta vie devenait pleine d'échardes qui concernaient tout ton être mais elle était pourtant la vie et pas seulement une alternative espérance. Mais nous savions, TU SAVAIS, comme cette malade l'a écrit que « penser au cancer c'est comme si l'on était enfermé dans une pièce obscure en compagnie d'un assassin ignorant où et comment il attaquera et s'il attaquera ».

Il a attaqué et d'un seul coup tout a lâché. Les maux accumulés sont parvenus à manger ta vie. Tu as été comme démâté et depuis nous avons comme un trou au cœur et dans l'Estaque immortalisé par Cézanne et les quartiers Nord à la population rude et tendre et bien au-delà dans Marseille, l'émotion est profonde. L'innombrable au revoir définitif d'aujourd'hui devant la maison commune du 8ème secteur de Marseille dont tu fus 12 ans conseiller municipal et maire depuis 1995 dit cela très simplement.

18 ans de mandat municipal croisés avec 23 ans de mandat de député avec aussi 20 ans de mandat régional, toujours ici dans ce territoire populaire méditerranéen à la relation singulière entre la terre, la mer et l'homme, à l'identité gigogne qui défit toute synthèse raisonnable, telle a été l'une des plus importantes rencontres de ta vie, comme une naturalisation. C'est pourquoi « ils » et « elles » sont là même si c'est le temps de la grande dispersion.

On me permettra moi qui ai rencontré Guy Hermier voici 25 ans de dire un peu quelques vraies et profondes raisons-cœur de notre commune affection devenue grande peine. Je le fais avec la complicité profonde qui nous liait, une entente rare, spontanée, souvent mystérieuse, inexprimée, mais qui au moment de l'initiative à prendre ou du passage à l'acte était évidente.

Oui en ce jour triste où rien n'est plus que récit, je veux dire la belle vie, la belle destinée personnelle, la taille véritable de Guy Hermier, ce <u>politique</u> acharné à

offrir une image de l'avenir, ce maire sautant du concept le plus abstrait à l'artisanat le plus concret, cet amoureux écoutant avec son cœur entièrement, ce citoyen toujours à l'heure exacte de la conscience.

Et si quelquefois l'émotion trouble ma voix c'est notamment qu'ayant conversé longuement avec lui il y a quelque cinq semaines où il se sentait presque guéri, son grand départ fait que mon deuil est mêlé de rage.

A ce moment je voudrais remercier toutes les personnalités qui ont fait ce jour le voyage proche et plus lointain vers ces quartiers nord de Marseille pour rendre hommage à Guy Hermier et qui à leur manière lui rendent avec sincérité son « option d'autrui », toujours respectueuse, jamais démagogique, HUMAINE.

Je veux aussi du regard serrer la main aux habitants de l'Estaque, de Saint-Henri, de Saint-André qui avec Guy Hermier se jetaient dans le présent mais aussi semaient bien plus que la part continuelle de l'ordinaire.

Je veux encore saluer fraternellement ceux d'entre vous qui ont choisi un jour dans leur vie le communisme comme idéal quelle que soit la forme multiple de l'expression de cet engagement. Je pense qu'avec Guy Hermier ils avaient un homme de courage et de pensée abordant constamment la difficulté de mettre à leur place les nouvelles données, « *la difficulté de délier plus grande que la difficulté de relier plus longuement emmêlée d'émotions* », disait Michaux.

Oui après avoir ainsi dit ma gratitude de vous voir tous là, concitoyens, collègues, complices, alliés, compagnons, voisins, amis, camarades, confidents, j'ajouterai même passants affectueux de Marseille, je veux me souvenir avec vous de Guy Hermier, de ses rencontres habitées par la tendresse fidèle, la rigueur critique, la faim de la vie.

Guy Hermier est né à Créteil dans le Val de Marne le 22 février 1940. Son père était couvreur, sa mère petite commerçante. Mais l'Ile de France ne sera pas son pays. Le service du travail obligatoire imposé par l'occupant n'est pas accepté par son père et toute la famille se retrouve à 10 km d'Oradour sur Glane dont Guy se souviendra du martyr. « *Dans le ciel on voyait la fumée s'élever* ». Il avait 4 ans. La guerre finie le choix familial se porta sur Nîmes ou Guy trouva vraiment ses racines.

Il étudia au Lycée Alphonse Daudet puis à l'école normale de Nîmes, et ensuite à la faculté des lettres de Montpellier.

Parallèlement le jeune étudiant qu'il était découvrait la politique et adhérait au parti communiste français. On était en 1958. Cet engagement fut une des trois grandes rencontres de sa vie, une rencontre rigoureuse, de haute tenue intellectuelle, claire, à la sensibilité retenue et qui, au gré des ans devint courageusement critique, très courageusement si besoin face aux amis. Il y en eut besoin. Une autre rencontre fut Marseille cette ville monde, cette ville porte, cette ville turbulente, cette ville au féminin, cette ville dont Guy sut prendre toute la respiration à nulle autre pareille que ce soit en France ou en méditerranée. La troisième rencontre relève de son intimité, celle avec Simone vers laquelle il s'est jeté comme dans les vagues.

Tous ces engagements cet homme qui savait de lui-même s'échapper, les a vécus comme des rallonges enrichissantes de sa vie.

Guy dans l'aventure politique communiste, dans l'aventure de Marseille dont il sut mettre avec générosité le peuple dans la confidence, sans le flatter, dans l'aventure de sa vie personnelle qui a été une rencontre d'âmes, a toujours voulu créer les meilleures conditions de s'associer à la pensée d'autrui, de découvrir la plus intime altérité. Tout cela pour moi se condense en deux mots qui définissent au plus près et au plus fin Guy Hermier : il avait une rectitude lumineuse.

Soyons plus concrets.

Le communisme.

C'est à l'union des étudiants communistes que cet homme jeune commença à s'adresser à d'autres hommes aussi jeunes. C'était le moment du déchirement de l'UEC, le seul lieu important à l'université dans lequel tous les jeunes qui aspiraient à changer le monde se retrouvaient avec une diversité d'approches qui en faisait le creuset de toutes les contradictions commençant à ébranler le monde communiste. Se posait finalement l'avenir de l'idéal communiste et de sa pratique. A posteriori on peut sans doute dire qu'il s'est agi d'une répétition générale à côté de laquelle même s'ils gagnèrent, les partisans de la politique communiste d'alors – et Guy en était – vécurent ces débats avec une insensibilité aux ébauches de pensées nouvelles reflétant les premiers bougés du monde. Le parti communiste s'interrogeait trop peu, et vécu cela comme une agression à son encontre. Guy en homme de fidélité se bâtit beaucoup aux côtés de la direction et l'UEC s'en sortit mais... allégée. Il en devint le secrétaire général mais garda le respect de tous ceux qu'il avait combattus. C'est que sans rien céder sur la ligne, son comportement fut original. Sa fermeté s'accompagnait d'un rapport civil avec ses contradicteurs, il polémiquait sans hausser le ton. Il avait une morale de grande valeur et je pense qu'il a beaucoup réfléchi sur cette expérience et qu'elle devint les années passant l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire, surtout plus faire. Cette mémoire était importante pour lui qui avait pour projet d'aller encore de l'avant.

C'est à ce moment aussi qu'il décida de préparer encouragé par Roland Leroy, l'agrégation de Lettres modernes qu'il obtint en 1972. Ce savoir il le portait sans ostentation, il s'en servait sans le dire.

Guy Hermier au-delà du secrétariat de l'UEC devint membre du Comité central en 1967 et du Bureau politique en 1973 et cela sans interruption, jusqu'à son grand départ d'aujourd'hui pour le Comité central et avec un départ au congrès de Martigues pour le Bureau politique.

On peut dire que l'histoire du Parti communiste français il l'a connue et y a travaillé depuis 30 ans, et quels 30 ans !

A grands traits il y a d'abord le programme commun pour lequel son engagement fut total. Il le considérait comme un pas commençant à nous faire changer de culture. Avec le programme commun la politique communiste

n'était plus tout à fait un rapport de forces. Elle commençait à ne plus être la gardienne vigilante d'une contre société. Le processus initié par le programme commun était un processus actif de et dans la société. Nous en étions, nos alliés aussi.

Mais contradictoirement cette politique pour l'avenir avait un handicap. Ecrite en 1972, avec des outils de réflexion de 1960, elle avait des distorsions avec le réel de 1981, qui éclatèrent et aboutirent en 1984 au départ des ministres communistes. « *Les faits ne pénètrent pas dans le monde où vivent nos croyances* » disait Marcel Proust. De plus alors que rien n'est plus possible sans apport reconnu, sollicité, entendu de la société civile, la signature de ce programme symbolisait le contraire.

Je pourrais reprendre ici comme un calendrier de développement, les responsabilités que Guy Hermier assuma à la direction du Parti avec au centre celle du travail parmi les intellectuels. J'en connais les faits, les actes et les dates pour y avoir été associé assez souvent de très près, et j'ai de beaux souvenirs de découvertes, de créations, de débats qui ne furent pas sans difficultés entre Guy et ses pairs. Mais comme je me disais alors, il n'y a pas d'amitié sans orage, il n'y a pas de chemins de velours l'histoire de « Révolution » en témoigne. Guy sous l'influence d'un goutte à goutte de l'histoire devenait mutant et avec ce que cela coûte toujours de douleurs et réclame d'audace courageuse, posait au cours des années 80, la grande question toujours à régler au niveau nécessaire : « CHANGEONS, IL LE FAUT ».

Et ce fut alors un Guy Hermier dont l'histoire nationale du communisme retiendra à coup sur l'esprit novateur et inventif, son rôle décapant et constructif tout en restant membre du parti communiste français. Ce fut une voix du courage, un courage serein mais inflexible dont il ne se départira plus.

Cet homme sans manichéisme aucun fut un semeur de graines rebelles et pendant 15 ans ce qu'il disait dedans il le disait dehors, ce qu'il faisait dehors il le faisait dedans. Il pratiquait un artisanat d'amoureux perpétuellement inquiet, avec ce double terrain d'expérience et d'intervention, trop rare dans le monde politique : LE FAIRE dans les quartiers nord de Marseille et LE DIRE dans les instances du parti et de la société. Il n'avait pas la pathologie de l'adaptation et donnait souvent raison aux anomalies. Il agissait sans nombrilisme provoquant de brusques condensations de sens. Etait en effet clos pour lui le commun mutisme, les routines, la mollesse, ou l'emphase. Il allait droit au but habité par le goût des idées et des rencontres nouvelles, même si cela comme toujours dans l'histoire se saisit à tâtons. En fait il procédait au creusement d'une nouvelle politique. Il était l'exigence même, une sorte de politique « pur » qui ne voulait pas au surplus être tranquille d'avance. Dans le grand colin maillard de la politique, il cherchait de nouveaux repères n'ignorant cependant pas « les éclats du passé » - je ne dis pas le passé dont tant de commémorations spectaculaires étouffent la force éruptive.

Guy était un adepte du pluralisme. Pas celui qui se limite à consacrer le statu quo. Pas celui qui organise la dispersion. Pas celui dont les différences qu'il réunit sont indifférentes aux autres différences. Pas celui qu'on vit par habitude, lassitude et pas par principe. Il était pour celui des tensions

vibrantes assumées entre des composantes qui pour se battre « pour leur vérité » n'en ont pas moins de l'hospitalité chacune par rapport aux autres.

Guy était l'écoute mais pas une écoute sans lendemain, pas une écoute sans entendre. Guy lui intégrait ses écoutes, avec lesquelles il coproduisait des idées, des propositions, des actes. Il écoutait avec anxiété les voies inconnues et oubliées. Avec Charles Fiterman et d'autres, cet homme exempt de tout crétinisme fonctionnel travaillait avec une minutie minutieuse a créer du levain politique, un levain qui assumait le passage du siècle, les mutations que cela impliquait et lançait cette REFONDATION qui dégagea des idées utiles à tous comme la création d'un pôle de radicalité, l'émergence d'une formation communiste de nouvelle génération et la définition d'une visée communiste de notre temps.

Bien sûr tout cela peut être discuté, est discuté, mais ne peut être ignoré, d'autant et c'est la deuxième rencontre de Guy, qu'il en a expérimenté le bien fondé dans ses chers quartiers nord de Marseille véritables échantillons d'une politique nouvelle avec des outils politiques nouveaux.

L'homme d'Aubervilliers, de la Plaine-Saint-Denis que je suis est là, comme en ramage avec le travail de Guy et de son équipe qu'anime aujourd'hui Frédéric Dutoit secondé par un personnel citoyen. Nous aurions pu créer un jumelage d'histoire et de destinée et je trouve de toute façon qu'il y a là matière à colloque. Nous avons la même grande tradition industrielle et populaire du 19ème siècle, la même population souvent issue de l'immigration régionale ou étrangère, la même image disqualifiante à l'extérieur, la même émergence du mouvement ouvrier et populaire en 1936, la même victoire d'un homme net face à un homme trouble, ici François Billoux contre Sabiani, à Saint-Denis Fernand Grenier contre Doriot, chez moi Charles Tillon contre Laval, la même désagrégation économique avec son cortège de chômeurs, la même question locative ne correspondant plus aux besoins d'une population en voie d'appauvrissement.

Alors Guy, comme nous en Plaine-Saint-Denis d'ailleurs, s'est interrogé : faut-il se contenter de résister à la casse puis battre en retraite en attendant des jours éventuellement meilleurs ? Faut-il rêver à un hypothétique retour à l'identique ? Où sans renoncer aux luttes lorsqu'elles s'imposent, changer la donne en osant des initiatives hardies, en faisant le pari de transformer l'existant sans le nier, en articulant sans cesse dans le présent, le passé et l'avenir de ces quartiers décisifs pour la vie marseillaise, en pétitionnant sur la complémentarité des divers acteurs et éléments urbains et non sur leur concurrence et exclusion réciproque ; Bref en affrontant « des difficultés nobles » avec la démocratie comme combustible, celle des quartiers avec les Cica, celle des associations et celle étonnamment heureuse de la Maison des citoyens.

Guy n'était pas dans le vent mais dans le coup. Ainsi avec les rencontres d'architectes ou il me convia par deux fois. Que le syndicat des architectes de Marseille aient choisi 4 années de suite cette mairie comme lieu de réflexion n'est pas innocent. Dans ces rencontres se posait et se vivait la collaboration incontournable des experts et des experts du quotidien qui ont a éviter toute instrumentalisation réciproque et à mêler leur savoir.

A cet instant je veux dire un mot : DIGNITE. C'est cardinal. Les quartiers nord autrefois communs de Marseille puis commodités de Marseille sont maintenant presque arrivés à être partenaires à part entière.

Et ce sont tous les outils de la politique de la ville, dont Guy sut s'emparer sans bouder en les bonifiant, notamment le grand projet urbain.

Allons.

- UN TOURNANT. Guy l'a fait avec vous.

- UN NOUVEL AVENIR c'est parti par et pour vous.

- DE NOUVELLES COOPERATIONS c'est en route et c'est à épanouir.

- UNE PREOCCUPATION DE TOUT ET DEVANT DEVENIR DE TOUS, c'est à mieux construire, pour ne pas dire c'est à construire. Les quartiers nord connaissent le développement que je viens d'évoquer mais une partie de la population qui n'est pas petite reste sur le quai et commence à « se penser comme en trop dans la société ». Pour elle la solution là aussi est de dignité. Ils sont hommes et femmes avant d'être pauvres. Il faut les rencontrer à hauteur de civilisation et non à basseur de commisération.

- UNE NOUVELLE REFLEXION : comment ayant tracé une route revenir à l'étendue ? Comment garder toujours en réserve de l'inadaptation ? Comment faire vivre ce continent de l'insatiable que nous sommes ? Comment naître au monde entier, à la vastitude ? Comment ne pas se dissimuler dans le courant de l'époque ? Ce sont de grands chantiers mentaux auxquels Guy pensait beaucoup.

Marguerite Yourcenar dans « Mémoires d'Hadrien » écrit « chaque personne est l'étrange concrétion d'une volonté, de mémoire, parfois d'un défi. Chaque édifice est le plan d'un songe ». Guy fut à la hauteur de ses songes et je songe à sa troisième grande rencontre de sa vie, celle avec Simone. Une première belle vie lui avait donné 2 enfants. Et ça n'est ni biffer, ni bafouer ce moment d'avant que de reconnaître pour l'avoir compagnoner la beauté de ses rapports avec Simone dont il partagea la vie depuis 20 ans. Ce fut une exceptionnelle relation à qui va comme une caresse, ce dire Andalou d'Aragon : Guy et Simone étaient « ce double mystère parmi les connaissances triomphantes ma femme sans fin que j'enfante au monde par qui je suis mis ».

Si j'étais indélicat j'aurais capté toutes nos conversations depuis presque 3 ans Simone, mais j'en garde la musique et je trouve que votre proximité à toi et Guy s'est encore approfondie dans ces moments de résistance à la mort et que vous avez continué encore plus passionnément à mêler, confronter, recomposer, développer, combiner, mélanger, transformer, greffer, irriguer votre « être–en–commun », votre « être-ensembe » votre « être-uni ». Vous avez construit beaucoup de choses de la vie. Elles t'appartiennent à toi seule maintenant Simone. C'est un cadeau de vie et de cœur de Guy qui j'en suis sûr au cours de vos derniers quotidiens ou, respirer, inspirer, et expirer étaient devenus pour lui un énorme travail, il comprenait, quand la nuit venue vos

mains se serraient, qu'à ta manière et en ces circonstances tu lui redisais indéfiniment ce que Marie dans le Faust de Pessoa dit à l'homme qu'elle aime :

« Quand je t'ai vu, je savais t'aimer depuis longtemps.
Je t'ai retrouvé quand je t'ai rencontré.
Je suis née pour toi avant que soit le monde.
Il n'est aucune chose heureuse, aucune heure joyeuse,
Que j'ai possédée cette vie durant
Qui ait été étrangère à ta venue,
Car tu dormais en elle, toi, mon futur.
Et guidée par ce bonheur et cette joie
J'en suis venue à t'aimer ».

Voilà ce que je voulais dire par devoir d'amitié, de cœur et de politique à propos de Guy qui par force s'est éloigné de nous définitivement.

J'aurais pu aussi être secrétaire de nos communs rendez-vous avec Aragon chez « Bœuf », avec le théâtre notamment celui d'Antoine Vitez à Ivry, avec Avignon ou chaque année nous nous retrouvions, avec les Etats généraux de la culture qu'il observait avec une sensibilité si cultivée, avec cette Villette de 1991 ou nous étions près de 2000 à vouloir préparer un meilleur demain, avec « Futurs », avec ces réunions d'urbanisme à l'Alhambra, avec un dialogue fructueux à la Belle de mai.

J'ai eu un vrai bouquet de plaisirs et d'actions avec Guy, Guy si désireux de réunir tout le monde à gauche, laquelle notamment ici à Marseille, doit beaucoup à des hommes comme lui.

C'est un travail inouï auquel il s'était attelé au service de l'émancipation, aussi loin du consensus mou que d'un monde séparé.

C'est un travail civilisateur qu'il entendait assumer auprès des nouveaux nouveaux mondes issus de l'œuvre civilisatrice. Tout cela et tant d'autres choses, Guy, l'a pensé, l'a amorcé, l'a fait avec une infinie douceur teintée souvent d'ironie. Il donnait envie d'aimer la vie et cela je – vous – nous, ne l'oublierons jamais.

Avec ce repère humain nous continuerons, et par fidélité nous inventerons à notre tour.

A toi chère Simone si douloureusement frappée, à vous sa maman, à vous ses enfants Anne et Jean-Paul, à vous ses petits enfants Valentin et Jules, je veux dire notre vive affection et notre présence fidèle.

Guy tu sais l'incorrigible aragonien que je suis. Alors de cette immense voix de poète ces 17 mots. Pour te dire adieu mon frère qui fut à la fois invraisemblablement fort et fragile, ces 17 mots écrits presque pour toi :

« Heureux celui qui se jette au bout de lui même »

« Pour être demeuré pareil à toi, merci »

Oui merci Guy, merci, au revoir.